

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero
(dir.)

Histoire des familles,
de la démographie
et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



DEUX REGARDS CATHOLIQUES SUR LES PREMIÈRES GUERRES DE RELIGION À ROUEN

Philip Benedict

Directeur de l'Institut de la Réformation de Genève

Lorsqu'en 1743 Denis-François Secousse publia une nouvelle édition de cet ensemble incontournable de documents portant sur la première phase des guerres de religion que sont les *Mémoires de Condé, servant d'éclaircissement et de Preuves à l'Histoire de Mr de Thou*, il prit soin de préciser dans sa préface que son but initial était de rectifier le parti pris des versions antérieures en faveur des protestants, en ajoutant aux pièces huguenotes les réponses faites par les catholiques. Cependant, il renonça rapidement à publier la plupart des écrits catholiques qu'il avait rassemblés, tant ils lui semblaient diffus et peu fiables. « Il faut en convenir de bonne foi », avoua-t-il. « Presque tous les Écrits politiques qui pendant le seizième siècle, sont sortis de la plume des Huguenots, sont mieux faits et mieux écrits que ceux qui ont été publiés par les Catholiques »¹.

De fait, il n'y a pas de période qui convienne moins au vieil adage selon lequel l'histoire est écrite par les vainqueurs que celle des guerres de religion. Le zèle que mirent les premiers éditeurs protestants à publier les manifestes de leur cause, et à les rassembler dans des recueils de sources dédiées à l'histoire de leur temps, ainsi que l'assiduité de leurs auteurs à étoffer leurs récits d'une multitude de détails précis et même d'extraits de documents de première main (réels ou inventés), font de leurs écrits des sources nettement plus riches et apparemment plus fiables que ceux émanant du camp catholique. C'est une raison majeure, bien que nullement la seule, pour laquelle l'histoire de cette période a si souvent été écrite dans des termes qui se rapprochent de la version protestante des faits. Certes, la version catholique des événements n'est pas totalement inconnue. Dès 1911, Henri Hauser en publia un récit, l'*« Acta Tumultuum Gallicanorum »*, afin d'illustrer la perception catholique de l'histoire de cette période². Plus récemment, plusieurs études majeures ont

¹ *Mémoires de Condé, servant d'éclaricissement et de Preuves à l'Histoire de M. de Thou*, Londres, 1743, t. I, p. ix.

² Henri Hauser, « Un récit catholique des trois premières guerres de religion. Les *Acta tumultuum gallicanorum* », *Revue Historique*, t. CVIII, 1911, p. 59-74, 294-318, t. CIX, 1912, p. 75-84.

brillamment mis à jour comment, du côté catholique, l'image de l'autre a constitué un ferment essentiel du cycle de violence et de représailles dont la France ne put se défaire pendant trente-six-ans³. Pourtant, il nous reste beaucoup à découvrir sur la perception catholique des guerres de religion.

À cet égard, l'historien de Rouen au seizième siècle jouit d'un privilège particulier. Les deux récits de l'époque les plus complets consacrés aux événements des années 1560 sont, tous les deux, d'une plume catholique. En plus, ils nous livrent deux regards différents sur les mêmes événements. L'un présente, dans des termes particulièrement vifs, cette vision presque apocalyptique de protestants diaboliques et polluants, que les travaux de Natalie Davis, de Denis Crouzet, et d'autres nous ont appris à regarder comme l'une des racines principales de la violence religieuse qui caractérisa cette époque. Le second document offre un récit plus mesuré, dépassionné, déplorant surtout les malheurs causés par la guerre. Ces deux récits montrent donc qu'il n'y eut pas, du côté catholique, une seule approche des événements. Il y eut, au contraire, plusieurs perceptions, forgées par des expériences et des états d'esprit différents. L'opinion catholique modérée étant, pour cette époque, un courant de pensée particulièrement mal connu, son analyse devient dès lors intéressante pour ce qu'elle nous apprend sur ce courant « moyenneur ».

Pour mettre en valeur le contraste entre ces deux textes, il convient de commencer par la *Relation des troubles excités par les calvinistes dans la ville de Rouen depuis l'an 1537 jusqu'en l'an 1582*. Cet ouvrage illustre le caractère partisan et diffus de tant de textes catholiques de l'époque qui a amené les historiens comme Secousse à les écarter pour leur manque de fiabilité. En même temps, sa violence verbale en fait un document capital pour la compréhension de la violence physique qu'exerça une fraction importante des catholiques à l'égard de leurs voisins calvinistes.

La *Relation* est anonyme. Une seule version manuscrite nous est parvenue, conservée à la bibliothèque municipale de Rouen. C'est une copie de la seconde moitié du XVII^e siècle, faite d'après un manuscrit « communiqué par le Sr Pellehaistre, Bibliothécaire de la Cathédrale de R. »⁴. Sa provenance de la

³ Natalie Zemon Davis, « The Rites of Violence : Religious Riot in Sixteenth-Century France », *Past & Present*, n° 59, 1973, p. 51-91 ; G. Wylie Sypher, « "Faisant ce qu'il leur vient à plaisir" : The Image of Protestantism in French Catholic Polemic on the Eve of the Religious Wars », *The Sixteenth Century Journal*, t. XI, 1980, p. 59-84 ; Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, 1990, chap. 2-6 ; Philip Benedict, « Of Marmites and Martyrs : Images and Polemics in the Wars of Religion », *The French Renaissance in Prints from the Bibliothèque Nationale de France*, catalogue d'exposition, Los Angeles, 1994, p.109-138 ; Luc Racaut, *Hatred in Print : Catholic Propaganda and Protestant Identity during the French Wars of Religion*, Aldershot, 2002.

⁴ Bibl. mun. de Rouen, ms Y 134, note liminale. Le texte fut publié en 1837 dans la *Revue Rétrospective Normande*, supplément épiphémère du périodique littéraire la *Revue de Rouen*.

bibliothèque de la cathédrale suggère que l'auteur originel de la *Relation* était un clerc. C'est aussi ce que le contenu du texte laisse supposer. Quant à identifier cet auteur clérical de manière plus précise, tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il était de souche locale, car il fait de Rouen « la ville de ma nativité », qu'il était épris de culture classique au point qu'il désigne le Dieu des chrétiens à deux reprises par « Jupiter », qu'il était suffisamment érudit pour dresser des parallèles entre les événements de son temps et ceux racontés par Justin, Lactance, et Froissard, et enfin qu'il avait des contacts personnels avec un ou plusieurs huguenots ou ex-huguenots, peut-être l'un des nombreux Rouennais qui abjurèrent la foi après la Saint-Barthélemy, auxquels il doit certains détails sur le protestantisme dans les années trente du siècle⁵.

La majeure partie du texte semble avoir été rédigée sur une courte période au cours des années 1580 et 1581. À part les derniers paragraphes, le tout constitue un discours cohérent et contient des références à « cet an 1580 » et à « ces dernières années 1578, 79, 80, et 81 »⁶. Les derniers paragraphes furent ajoutés par la suite et relatent des événements qui ont eu lieu « en cette année 1581 », « en cette présente année 1582 » et « en l'an 1583 »⁷. L'objectif, tout au long du texte, est de démontrer l'observation faite au début de la *Relation*, qui donne le ton du récit :

Voyant les énormes et exécrables crimes, commis dans la ville de Rouen, et au territoire d'environ, à 700 lieux en la ronde, par les hérétiques Calvinistes, ennemis de Dieu, de notre foy et de toutes vertus ; ennemis du Roy, de la loy, du repos, et de toute république ; aussy, après avoir oy tant de discours des vrais auteurs, tant antiens que modernes, lesquels ont laissé par escrit les grands désastres commis par les hérétiques antiens, sur les temples, tant sur Juifs, Gentils, que Crestiens, je ne trouve point avoir commis crimes, sur les églises et sur les Crestiens, sy horribles ny sy exécrables, comme ont fait ces Calvinistes, depuis le mois d'avril 1562, avant Pasques, jusqu'en l'an 1580⁸.

Pour l'auteur, les « Calvinistes antécrits », « enfants du pere de mensonge », portent l'entièvre responsabilité de la guerre civile. Il leur adjoint tout au long du récit des adjectifs destinés à démontrer leur nature bestiale, diabolique et non-chrétienne. Ainsi, il en fait des « vipères » pour avoir déclenché la guerre civile et permis la mort de leurs parents ayant refusé d'adhérer à leur cause. Il les

et de la Normandie. Toutes les citations suivantes tirées de ce document proviennent de cette édition.

⁵ *Relation des troubles...,* p. 4, 6, 26, 29, 49, 51.

⁶ *Ibid.*, p. 38, 49.

⁷ *Ibid.*, p. 50.

⁸ *Ibid.*, p. 3.

traite de « précurseurs de l'antéchrist » et le pire des hérétiques ; aucune autre secte n'osa profaner le corps du Christ ainsi qu'ils ont fait. Leurs rituels, qui ont lieu dans des « sinagogues », sont qualifiés de « singeries » et de « simagrées »⁹. Ils propageaient leur doctrine d'abord chez les jeunes compagnons, utilisant un jargon secret comparable à celui employé par les gueux et les coupeurs de bourses, enivrant leur proie avec leurs chants des Psaumes. Leurs prêtres séduisaient ensuite les curieux, riches et pauvres, par un « subtil et cauteleux langage », jusqu'à ce que le tiers de la ville embrasse la cause. Un lieu commun véhiculé par les textes protestants de l'époque affirme que les conversions provoquaient une merveilleuse amélioration du comportement moral des convertis. Selon notre auteur, au contraire, les nouveaux convertis sont devenus « en telle sorte dépravé(s) que toutes vertus luy sont faillies ». Vols, meurtres, poursuites judiciaires, engagements rompus et trahisons proliféraient¹⁰. Le récit des événements saute rapidement de la période 1537-1545, marquée par plusieurs incidents d'iconoclasme et par des arrestations pour hérésie, aux années 1560-1561, qui voit les prédications se faire en plein jour, jusqu'à la saisie de la ville par les huguenots en avril 1562. Selon les protestants, ce coup de main constituait une réaction justifiée au massacre de Vassy. Selon l'auteur, il s'agissait de l'aboutissement d'un « dessein qu'ils avoient entrepris dès que le noble roi Henry trépassa » en 1559¹¹.

La majeure partie de la *Relation* est dédiée aux six mois de domination protestante entre avril et octobre 1562. Une attention particulière est portée aux attaques contre les villages et églises des alentours, et aux railleries dont les objets saints furent la cible. Il stigmatise la véritable trahison que constitua la livraison du Havre aux Anglais en échange de leur support. Heureusement, le Seigneur envoya en Normandie « le duc de Guyse avec le roi de France » (notons ici l'inversion significative de l'ordre de préséance) pour mettre fin à leur insoumission. Le siège qui s'ensuivit est narré rapidement, et ses effets minimisés : « Il n'y eut pas grande effusion de sang, car le duc de Guise fit sonner la retraite, et deffense de piller la dite ville que l'espace de 24 heures »¹². Cette portion du récit est interrompue par deux digressions pour défendre la doctrine catholique. La première soutient la messe, que les calvinistes haïssent parce qu'elle « ravit l'esprit de toutes personnes ayant foi stable à Dieu » et leur

⁹ *Ibid.*, p. 9, 23, 20, 21, 6, 11.

¹⁰ *Ibid.*, p. 5-6, 11, 13.

¹¹ *Ibid.*, p. 14. Gabriel de Saconay, *Genealogie et la fin des huguenaux, et descouverte du Calvinisme : où est sommairement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux jusques à present*, Lyon, 1572, présente également les huguenots comme des conspirateurs cherchant à renverser le trône à partir de la conjuration d'Amboise en 1560.

¹² *Relation des troubles...,* p. 24.

inspire l'amour de la vertu. « C'est la cause pourquoy ce diable, capital ennemy de toute nature humaine et de toutes vertus, se force en tout temps, de tout son pouvoir, d'oster l'affection d'aller à la messe »¹³. La seconde vole au secours des images saintes : aucun « catholique crestien » ne peut manquer de bon sens au point de croire qu'un objet en bois ou en métal puisse multiplier les biens de la terre. Les croyants font révérence aux images en souvenir des personnes vertueuses qu'elles représentent ; ils ne font point un culte idolâtre¹⁴.

Le dernier tiers du récit offre une chronologie sommaire, quoique désordonnée, des événements qui vont de la reconquête de la ville par le roi et les catholiques en octobre 1562, jusqu'à la fin des années 1570, passant pourtant sous silence la plupart des édits de tolérance qui cherchaient à ramener la paix entre les deux parties. Les événements locaux, nationaux et internationaux se suivent pêle-mêle dans une confusion chronologique : la bataille de Moncontour (1569) ; la capture et l'exécution du duc de Montgomery (1574) ; des incidents de la Révolte des Pays-Bas en 1577 ; la rixe de Bondeville, aux alentours de Rouen (1571) ; la condamnation de Coligny et sa marche sur le Lyonnais (1569-70) ; l'échec d'un complot protestant destiné à livrer Dieppe et Le Havre aux Anglais (1569). Vu l'absence des édits de pacification, l'impression qui s'en dégage est celle d'une suite ininterrompue de violences, complots, et tricheries de la part des huguenots. En plus, ils ne respectent aucunement les lois de la guerre. Ainsi, Poltrot de Méré s'est servi d'armes empoisonnées dans l'embuscade qui tua le duc de Guise¹⁵. Les chefs catholiques Brissac et d'Aumale furent tués « en grande trahison » au cours de pourparlers avec l'ennemi¹⁶.

Aucun événement ne préoccupe l'auteur autant que le massacre de la Saint-Barthélemy. Peut-être traqué par sa conscience, il y revient à deux reprises, pour offrir deux justifications différentes. La première compare les massacres perpétrés dans la plupart des grandes villes du royaume à l'incident relaté dans le livre d'Esther, où le roi Ahasuerus, convaincu par le pernicieux Haman de tuer tous les Juifs, se retourne contre Haman et le met à mort. Selon la *Relation*, les calvinistes avaient préparé un complot pour surprendre les habitants catholiques des grandes villes du royaume et les passer par l'épée. Averti du complot, le roi donna des ordres secrets pour faire emprisonner et parler les responsables. Lorsque leur interrogatoire confirma le complot, il donna l'ordre de les mettre à mort « afin d'éviter le coust des exécutions qu'il eust convenu payer pour les faire pendre »¹⁷. Le massacre est donc justifié par un souci d'économie ! Quand le récit

¹³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁴ *Ibid.*, p. 28-29.

¹⁵ *Ibid.*, p. 31.

¹⁶ *Ibid.*, p. 34.

¹⁷ *Ibid.*, p. 36.

revient sur le massacre une deuxième fois, c'est pour expliquer le meurtre des chefs protestants rassemblés à Paris à l'occasion du mariage d'Henri de Navarre et de Marguerite de Valois. Cet aspect du massacre est présenté comme la conséquence d'une querelle entre un gentilhomme de l'entourage de Coligny et un garde du roi. Ayant tué ce dernier, les calvinistes refusèrent de désarmer, malgré les injonctions du duc d'Anjou, ce qui obligea le roi à « commander qu'on les prist morts ou vifs ». Son action préserva Paris d'un sac et le royaume d'une grande confusion. La violence était moralement justifiée et approuvée par Dieu. « Telle furie vint plus tôt par permission divine que autrement, car ceux qui y moururent avoient commis des maux exécrables en France »¹⁸.

La confiance de l'auteur en l'approbation divine du massacre découle en grande partie de sa vision du monde, où le merveilleux est omniprésent et où les prodiges témoignent de l'attitude de Dieu face aux actions de l'homme. Ainsi, à partir des premières pages du texte, des merveilles indiquent des malheurs imminents. Vers 1537, « une merveilleuse comète et non accoutumée de voir », prenant la forme d'une vache dont on peut distinguer les mamelles, apparut dans le ciel de Rouen. Peu de temps après, des pamphlets blasphematoires furent diffusés en plusieurs endroits de la ville¹⁹. En 1560, les prédications réformées se faisant progressivement au grand jour, « un prodige ou quelque diable » apparut pendant un sermon nocturne au cimetière Saint-Patrice. « Leur prédicant alors leur fit croire que c'estoit le Saint-Esprit, mais ce n'estoit que une comète qui présageoit la future ruine de la ville »²⁰. Peu après, la Seine sortit de son lit et inonda la ville jusqu'à l'église des Cordeliers. L'auteur observe à ce sujet que Saint-Romain, archevêque de la ville « du temps de la primitive église », avait prophétisé de grandes catastrophes après chaque inondation. De fait, la ville fut prise peu après par les « traistres Calvinistes », et « le règne d'angoisse et... la puissance des ténèbres » commença²¹. Les derniers paragraphes ajoutés à la fin du texte mentionnent de nouvelles catastrophes naturelles – tempêtes, tremblements de terre, inondations, et pestes – envoyées « pour les grandes iniquités qui règnent sur la terre »²². L'on retrouve cette même perception des phénomènes naturels dans le *De Tristibus Galliae*, ouvrage catholique lyonnais des mêmes années, qui retrace, tout comme la *Relation des troubles*, les souffrances de la France depuis 1562²³. Bien que, vers 1580, la violence religieuse

¹⁸ *Ibid.*, p. 46.

¹⁹ *Ibid.*, p. 4-5.

²⁰ *Ibid.*, p. 10.

²¹ *Ibid.*, p. 14.

²² *Ibid.*, p. 50.

²³ Bibl. mun. de Lyon, ms 156. Publié par L. Cailhava sous le titre *De Tristibus Franciae Libri Quatuor*, Lyon, 1840.

décline dans une grande partie de la France et que bon nombre de catholiques adhèrent à une plus grande tolérance à l'égard du protestantisme, la peste et les événements naturels constituent un argument privilégié pour plus d'un historien catholique, toujours hostile aux calvinistes, qui prend alors la plume pour rappeler le caractère maléfique des Huguenots, que la nature elle-même confirme²⁴.

Néanmoins, l'hérésie n'est pas rendue seule responsable des tempêtes qui s'abattent sur la France. Si, tout au long du texte, les crimes des Huguenots suscitent la réprobation divine, les cibles morales de l'auteur deviennent plus nombreuses au fur et à mesure que l'ouvrage avance. Son récit de certains événements de la Révolte des Pays-Bas, survenus en 1577, se mue soudainement en une longue lamentation contre la corruption d'une époque où dominent volupté, mondanité et toilettes extravagantes, tandis que taxes et monopoles écrasent les pauvres. Une description des pertes provoquées par la guerre à Rouen cède la place à une description géographique de la Normandie à laquelle se mêle une condamnation amère de Paris et des Parisiens, qui ont toujours méprisé les Normands, et dont les marchands ont profité sans scrupule du pillage de Rouen en 1562²⁵. Le texte se termine sur un ton particulièrement prophétique. Au cours des dernières années, les soldats et les gentilshommes ont multiplié les pillages dans les campagnes, pendant que les avocats et officiers de justice ont profité de l'appauvrissement des paysans pour acheter leurs meilleures terres. Dieu montre son courroux en envoyant la peste, mais les officiers royaux sont tellement « épris des voluptés mondaines et des richesses terriennes » qu'ils essaient de contenir la maladie par des mesures de police. La tentative est vaine, car « s'il plaît à Dieu que peste frappe les mauvais, toutes les polices ni polliciens n'y sauraient faire que bien peu de chose »²⁶. Cette vision moralisante, qui tance surtout les riches et exprime de la compassion pour les pauvres, apparaît également dans un autre récit catholique de l'époque écrit par un clerc, les Mémoires du curé de Provins, Claude Haton²⁷.

²⁴ La plus ample des histoires catholiques écrites vers cette époque, les *Mémoires* de Claude Haton, révèle une compréhension très complexe, sinon confuse, de la signification des phénomènes surnaturels. Haton fait de comètes et de monstres ailés des présages de l'hérésie luthérienne et de la guerre civile, d'un tremblement de terre survenu à Tours en 1579 un avertissement aux habitants d'améliorer leur comportement, et d'un autre tremblement de terre de 1580 un signe de l'imminence de la fin du monde. Quant à deux étranges phénomènes célestes de 1582, il avoue que personne ne peut déterminer ce qu'ils signifièrent. *Mémoires de Claude Haton contenant le récit des événements accomplis de 1553 à 1582, principalement dans la Champagne et la Brie*, éd. Félix Bourquelot, Paris, 1857, t. II, p. 611-617, 911, 975, 1013, 1071.

²⁵ *Relation des troubles...*, p. 38-42.

²⁶ *Ibid.*, p. 48-51, surtout p. 51.

²⁷ Claude Haton, *Mémoires...*, surtout p. 730, 781, 786-787, 854-855.

L'autre chronique catholique des guerres de religion produite à Rouen, le *Discours abbégé et memoires d'aulcunes choses advenues tant en Normandye que en France depuis le commencement de l'an 1559, et principalement en la ville de Rouen*, se distingue nettement de la *Relation des troubles*, et de toutes les autres histoires catholiques citées jusqu'à présent²⁸. Alors que la *Relation* constitue un discours cohérent destiné à démontrer que les calvinistes sont les pires des hérétiques, le *Discours abbégé* est une chronique au jour le jour, sans aucune comparaison avec les hérésies antérieures et les événements bibliques. Si la *Relation* oppose les « catholiques crestiens » aux « calvinistes antécrits » ou aux « enfants du père de mensonge », le *Discours abbégé* ne fait aucune référence à l'antéchrist ou au Malin. La *Relation* comporte un élément important de jérémiaude ; le *Discours abbégé* rapporte les faits d'un ton généralement neutre, et les rares passages où affleurent des sentiments moins impartiaux témoignent surtout d'une compassion pour les victimes de la guerre, sans distinction religieuse.

736

Tout comme la *Relation*, le *Discours abbégé* est un ouvrage anonyme. Son auteur probable a pourtant été identifié depuis 1912, quand l'admirable historien local E. Le Parquier offrit des arguments convaincants pour l'attribuer à Jean Nagerel, archidiacre de la cathédrale de Rouen et auteur d'une deuxième chronique de la Normandie, celle-ci plus ample, réimprimée quatre fois entre 1578 et 1610²⁹. Nagerel fut parmi les rares chanoines rouennais à rester dans la ville pendant toute la période de domination protestante en 1562, présence facilitée, semble-t-il, par le fait que son cousin germain, Nicolas Nagerel, fut un des anciens de l'Église réformée. Il était aussi très lié à Claude Chappuys, qui quitta le chapitre en 1561 en raison de ses sympathies protestantes. Lorsque le chapitre revint dans la ville après sa reconquête par les troupes royales et catholiques, Nagerel dû fournir un compte rendu détaillé de son action pendant la période de domination protestante, et ne conserva son canonicat qu'après avoir souscrit aux articles de foi de la Sorbonne de 1543. Pour autant, il refusa longtemps de participer aux processions annuelles commémorant la reprise de la ville. Ce qui suggère surtout qu'il fut l'auteur du *Discours abbégé*, c'est que les passages de loin les plus détaillés du document sont consacrées à la période de domination protestante, que ces passages suivent avec une grande attention le fil des négociations menées en vain par les chanoines, y compris Nagerel, pour sauvegarder le trésor du chapitre, et que le texte fournit même

²⁸ La seule copie connue du manuscrit se trouve à la BnF, ms. Fr. 5948. Elle a été publiée pour la Société de l'Histoire de Normandie par A. Héron dans *Deux Chroniques de Rouen*, Rouen-Paris, 1900. J'utilise ici cette édition.

²⁹ E. Le Parquier, « Un chroniqueur rouennais à l'époque de la Réforme. Le chanoine Jean Nagerel », *Congrès du Millénaire de la Normandie, compte rendu des travaux*, Rouen, 1912, p. 223-244. Cf. les remarques d'Héron, *Deux chroniques*, p. xv-xvii.

des citations directes de phrases préférées pendant ces pourparlers que seul un participant pourrait avoir entendues. En outre, l'inventaire des possessions de Nagerel, établi peu après sa mort en juillet 1570, atteste qu'il laissa derrière lui plusieurs « volumes couvertz en parchemin faisant mention des histoires tant anciennes que de notre temps escriptz de la main dud deffunct »³⁰. Il possédait également une bibliothèque personnelle de deux cent un livres, comprenant un grand nombre d'ouvrages d'histoire, les *Colloques d'Erasme*, et le *Quincuplex Psalterum de Lefèvre d'Etaples*³¹. Et nous verrons plus bas que le *Discours abbregé* raconte la reprise de la ville en 1562 dans des termes qui correspondent bien aux sentiments d'un personnage qui, par la suite, aurait refusé de célébrer l'événement.

Bien que le *Discours abbregé* affiche de la sympathie pour toutes les victimes de la guerre, l'auteur est catholique, car il fait référence au pasteur protestant, Augustin Marlorat, par la formule « leur ministre » et ne nomme jamais les protestants dans les termes qu'ils utilisaient eux-mêmes pour parler de leur parti, c'est à dire « les évangelistes », « les chrétiens », ou « ceux de la religion réformée ». Au contraire, dans la première partie du texte, « la nouvelle religion » est l'expression qui revient le plus souvent sous sa plume, expression péjorative, bien entendu, dans la mesure où, dans la France du seizième siècle, la nouveauté était synonyme de dégénération d'une pureté primitive. Au fil du texte, cette locution est de plus en plus souvent remplacée par « la religion prétendue réformée » ou « huguenot », ce dernier terme faisant surtout référence à ceux qui ont pris un engagement militaire ou politique pour la cause protestante, et par ailleurs souvent accompagné de l'adjectif « séditieux »³². Pourtant, ce ne sont pas que les huguenots qui sont qualifiés de « séditieux ». L'adjectif est aussi attribué aux catholiques qui troublent la paix sociale, tels les participants à une émeute qui éclate en 1568 à l'annonce de la paix de Longjumeau³³. En général, l'auteur emploie pour les adhérents de l'Église de Rome les termes « catholiques » ou « ceux de la religion antienne ». Il se sert une fois du terme « papiste », plus péjoratif³⁴.

³⁰ Arch. dép. de la Seine-Maritime, G 3438, f° 6v.

³¹ *Ibid.*, f° 21-30. Le contenu de sa bibliothèque est brièvement analysé par Marc Venard, « Les livres chez les chanoines de Rouen (1500-1650) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. LXXXIII, 1997, p. 140-141, qui fournit aussi quelques détails biographiques.

³² D'autres termes qui apparaissent au fil du texte sont « la religion nouvelle et reformée », « la nouvelle religion qu'ilz appellent resformée », « la nouvelle religion prétendue reformée », et « les sedicieux, qu'on appelle huguenotz ou aultrement, tenant le party de la religion nouvelle qu'ilz disent resformées ». Héron éd., *Deux Chroniques, passim*, surtout, p. 258, 291, 296, 292, et 336.

³³ *Ibid.*, p. 346.

³⁴ *Ibid.*, p. 234.

Les rares expressions passionnées dans le texte méritent que l'on s'y attarde, car elles fournissent des indications utiles sur le point de vue de l'auteur. La première apparaît dans la partie du texte consacrée aux négociations qui eurent lieu entre un capitaine protestant et les chanoines Nagerel et Quintandoines au sujet de la solde des soldats chargés de protéger la sacristie. Le montant imposé, l'auteur s'indigne, est « trop grand et excessif »³⁵, nouvelle indication prouvant que Nagerel est bien l'auteur du texte. Les deux autres apparaissent dans la partie relatant le siège et la prise de la ville. Le bombardement du faubourg Cauchoise, le 28 septembre, est qualifié de « vastation pitoiable »³⁶. Les scènes qui suivirent la reconquête de la ville sont ensuite relatées dans des termes extrêmement différents de ceux de la *Relation* :

Lors fut la ville abandonnée en proye aux soldatz qui entrerent dans la ville et forcerent toutes les maisons ou ilz pillerent tout ce qu'ilz trouverent, et dura le saccaige de pillage par trois jours devant que les soldatz feussent contenus, avec lesquelz estoient meslez plusieurs sortes de gens qui pillerent la ville sans disreption ou acceptation de personne. Chose horrible a veoir ! A l'entrée desd. soldatz fut executé la crudelité et fureur de la guerre sur toutes personnes indifferamment soy trouvans sur le pavé par les rues, hommes et femmes, huguenotz et cathollicques, tellement que, durant deux jours, on trouvoit les corps des mortz parmy les fanges en grande habondance, et, quelque cryée qui fut faicté par le Roy, n'y peult on donner ordre³⁷.

De même que le *Discours abbrevié* raconte la reconquête de la ville en octobre 1562 dans des termes très différents de ceux utilisés dans la *Relation des troubles*, il exprime aussi une autre vision des phénomènes naturels. Il ne rejette pas entièrement l'éventualité de prodiges et de mauvaises augures, car, après avoir rapporté que, pendant plusieurs jours en août 1567, les habitants de la ville entendirent des bruits étranges, attribués par les uns à un serpent et par les autres à un butor, il ajoute : « Dieu veuille que ce ne signiffie quelque portante contre ladicte ville »³⁸. Pour autant, son récit des hautes eaux et des flots de glace qui, en 1565, emportèrent le pont sur la Seine et endommagèrent les bateaux ancrés devant la ville, ne cite point les prophéties de Saint Romain au sujet des inondations. Globalement, le texte porte nettement moins d'attention aux phénomènes naturels anormaux. Surtout, l'auteur se garde bien d'en faire des présages certains ou des instruments d'un châtiment divin.

35 *Ibid.*, p. 201.

36 *Ibid.*, p. 248.

37 *Ibid.*, p. 267.

38 *Ibid.*, p. 321.

L'historien souhaitant reconstruire *was ist eigentlich geschehen* à Rouen dans les années 1560 s'appuierait plus sur le *Discours abbregé* que sur la *Relation des troubles*, plus partial et moins détaillé³⁹. Mais, aucun livre histoire n'est absolument neutre. Le *Discours abbregé* voit aussi les événements sous un certain angle, qu'une lecture attentive sert à dégager.

La chronique commence par l'exécution d'Anne du Bourg en 1559, passe assez rapidement sur les événements de 1559 à 1561, puis consacre près de la moitié de ses pages à la prise de la ville en avril 1562 et aux six mois de domination huguenote. La deuxième moitié de l'ouvrage suit les événements locaux et nationaux d'octobre 1562 jusqu'en octobre 1569. Non seulement on remarque une attention particulière portée aux négociations et aux événements qui eurent lieu dans la cathédrale, mais les cérémonies accomplies par le chapitre sont racontées en détail, et le texte note avec attention les occasions où les hommes d'église sont les victimes de l'enchaînement de la violence⁴⁰. En commençant la narration par l'exécution d'Anne Du Bourg, le *Discours* se calque sur un modèle protestant, les histoires catholiques ayant plutôt tendance à commencer par la conjuration d'Amboise. Il devient alors d'autant plus significatif que le texte contienne une longue description de l'assassinat du duc de Guise par Poltrot de Méré qui implique l'Amiral de Coligny et Théodore de Bèze dans l'attentat, reprenant mot pour mot la déposition de Poltrot publiée à l'époque. Coligny et de Bèze nièrent l'accusation tout de suite après ; soit notre auteur n'a pas vu leur dénégation, soit il ne l'a pas crue⁴¹. Son long récit de la surprise de Meaux en 1567, où Condé et Coligny faillirent se saisir du roi et déclenchèrent la deuxième guerre civile, témoigne également d'une méfiance, ou même d'une antipathie, envers les chefs huguenots. Leur objectif, selon lui, était de placer le prince de Condé sur le trône, et de « disposer des affaires du royaume à leur volonté ». Le résultat fut de rallier les catholiques autour de Charles IX. « De toutes les provinces de France se préparoient... les grandz seigneurs et gendarmes catholiques en grand nombre pour venir au secours

³⁹ Cela ne veut pas dire que la *Relation des troubles* est entièrement à dédaigner en tant que source d'informations positives. Les récits les plus partisans apportent aussi des renseignements précis, si ce n'est que pour mieux rappeler l'iniquité de l'ennemi. Ainsi, la *Relation* livre des informations que le *Discours abbregé* ne contient pas, comme les noms des anciens de l'Église réformée lors de la domination protestante, ou des détails précis des objets sacrés détruits dans les épisodes d'iconoclasme.

⁴⁰ Héron (éd.), *Deux chroniques...*, voir, par exemple, p. 239-242, 289.

⁴¹ *Ibid.*, p. 285-8. Voir *L'Interrogatoire et deposition faictes a un nommé Jehan de Poltrot*, Paris, 1563, reproduit avec la réponse de Coligny et de Bèze dans *Theodore Beza, Correspondance*, t. IV, p. 275-288, surtout 283-284. Il est à noter que la *Relation des troubles*, par ailleurs si partisane, ne dit rien à propos de l'éventuelle participation de l'Amiral de Coligny et de Théodore de Bèze dans cet assassinat.

du Roy dont il y en vint si grand nombre en peu de temps, se presentans au Roy joyeusement de grand couraige, que toute la ville de Paris reluisoit en armes „⁴². Malgré son ton modéré, notre chroniqueur, qui est, on l'a dit, resté à Rouen pendant la période de domination protestante, et qui bénéficiait en outre de relations familiales au sein de l'Église réformée, croyait que les ministres de la cause protestante encourageaient l'assassinat politique, et que leurs plus grands seigneurs cherchaient à contrôler le royaume.

Les travaux des trente dernières années sur les guerres de religion ont surtout éclairci les sentiments des militants des deux camps à l'égard de leurs voisins du parti adverse. Le premier des textes examinés ici, par l'assimilation qu'il fait du calvinisme à la sédition, à la profanation des objets sacrés, et à l'immoralité, par sa grande sensibilité aux prodiges et aux châtiments divins, et par sa justification explicite et réitérée du massacre de la Saint-Barthélemy, illustre parfaitement plusieurs des éléments que nous tenons désormais pour constitutifs du catholicisme militant à cette époque. À l'heure actuelle, l'une des tâches les plus urgentes pour les spécialistes de cette époque est d'identifier les individus et les groupes qui restèrent à l'écart des sentiments les plus acharnés contre l'ennemi, et de comprendre ce qui, dans leurs expériences et leurs opinions, les a poussé à chercher, certes en vain, des alternatives à la violence et aux persécutions. Si, comme il paraît fort probable, Jean Nagerel est bien l'auteur du *Discours abbégé*, sa biographie sert à mettre en lumière certains facteurs conduisant à cette modération : liens familiaux ou d'amitié dans le camp opposé, assimilation des idées d'Erasme et de Lefèvre d'Étaples, sensibilité plus grande envers les pertes humaines qu'envers la destruction des objets sacrés et le châtiment divin que cela était censé provoquer. Le contraste entre sa vision des événements de son temps et celle de l'auteur anonyme de la *Relation des troubles* illustre en outre la diversité des opinions dans le camp catholique à l'époque. Et si le catholique modéré que fut Nagerel finit par voir en Théodore de Bèze un partisan de l'assassinat, et en Condé un homme qui voudrait être roi, cela suggère à quel point les actions des protestants en 1562-63 et en 1567 leur ont coûté des sympathies, même auprès de ceux qui se distanciaient des extrêmes des deux camps.

⁴² Héron (ed.), *Deux Chroniques...*, p. 322-327, surtout 322, 326, 327.